

„ fatigante , la plus inutile dont on se soit
 „ jamais avisé , depuis qu'on fait des livres
 „ sur des livres pour revendre au public ce
 „ qu'il a peut-être acheté plus d'une fois *.
 „ Et remarquez qu'il y a déjà 21 ou 22
 „ volumes, quoiqu'on ait parcouru tout au
 „ plus le tiers des lettres de l'alphabet. Nous
 „ n'en dirons pas davantage sur cette mon-
 „ trueuse compilation, dont très-vraisemblable-
 „ ment nous n'aurons plus occasion de nous
 „ occuper. Nous l'abandonnons bien volon-
 „ tiers à son propre poids qui ne manquera pas
 „ de l'entraîner vers le gouffre de l'oubli. „

* Voyez
 le Journ.
 du 15 Fév.
 1778. p. 237.
 — 25 Déc.
 1778. p. 560.
 — 15 Mai
 1782. P. 99.



*Lettre à l'auteur du Journal sur un nouveau
 genre de Caffé.*

„ J'Espere que vous trouverez l'observation
 „ suivante digne d'être insérée dans un des
 „ vos Journaux, puisqu'elle ne tend qu'au
 „ bien de l'humanité.

Il est des hommes qui sacrifient leur santé
 à un vil intérêt. Le caffé devenu par la guerre
 actuelle d'un très-haut prix, fait que ceux,
 qui par goût plutôt que par nécessité s'en sont
 fait une habitude journaliere, cherchent des
 moiens propres à en faire diminuer le prix.
 Ce n'est point en imitant les Macédoniens
 qui emploient la coque & les pépins du
 coton; mais en lui substituant les glands,
 fruits du chêne, & qui de tout tems n'ont
 servi qu'à engraisser un des plus vils ani-
 maux.

Si la vie de ces individus ne couroit un pé-
 ril évident, je me garderois bien de leur per-
 suader d'abandonner cet usage. Mais attaché
 par état à la conservation des hommes, j'ai
 cru rendre service au public en prouvant com-
 bien